LE RACARD

RAPPORT D'ACTIVITE

2008

Bd Carl-Vogt 7
CP 188
1211 Genève 8

racard@bluewin.ch
www.racard.ch

LE RACARD

CENTRE D'HEBERGEMENT
ET LIEU DE VIE
AVEC SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

022 329 01 07

HORAIRES D'OUVERTURE :
TOUS LES JOURS
DE 17H A 10H45 LE LENDEMAIN.
LES MARDIS, FERMETURE A 8H45.
LES DIMANCHES ET JOURS FERIES,
OUVERTURE TOUTE LA JOURNEE.

FERMETURE ANNUELLE :
QUATRE SEMAINES DURANT L'ETE.

PRESENTATION DU CENTRE

Le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial pour un maximum de huit personnes.

Appartement situé à la Jonction, comprenant trois chambres à deux lits, deux chambres individuelles, une cuisine-salle à manger et une chambre-bureau pour les permanents et les rencontres individuelles.

Centre non médicalisé et non éducatif ; accueil sans entraves administratives.

Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Prix par nuitée : frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur (Hospice général, Service du tuteur général, Service de probation et de réinsertion, Service de protection de la jeunesse).

Equipe d'animation psychosociale : neuf personnes à temps partiel (cinq femmes et quatre hommes), formées dans le champ de la psychologie, des sciences de l'éducation et de l'anthropologie. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit.

Le Racard est une petite structure permettant un accueil convivial à haut seuil de tolérance par rapport aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l'ici et maintenant, vise à la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), à une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'à une meilleure gestion de la violence.

Population accueillie

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse psychique et/ou sociale. Exceptionnellement, également des mineurs ou des personnes majeures accompagnées d'enfants.

Les personnes accueillies peuvent présenter diverses problématiques : troubles psychiatriques ; troubles de la dépendance (drogues, alcool, alimentation, internet) ; troubles de la personnalité et du comportement (personnalités asociales, suicidaires, violentes) ; rupture d'environnement social ou de traitement.

LE MOT DU PRESIDENT

À l'heure où les contraintes économiques deviennent aiguës, où les soucis de rentabilisation des organismes sociaux pèsent lourd dans le monde de la cité, il n'est pas inutile de nous interroger sur la pertinence d'une expérience telle que celle de psychothérapie institutionnelle menée depuis de longues années par l'équipe du Racard. Les préoccupations et la volonté bien légitimes des politiciens d'une meilleure utilisation des deniers publics amènent à des transformations du monde social, forcé à se plier également aux contraintes budgétaires, aux critères de qualité, à justifier leurs pratiques selon des normes préétablies. Ces procédures, loin d'être inutiles, permettent sans doute un regard plus précis, des possibilités de contrôle de la qualité des interventions sociales, suggérant des pistes d'améliorations potentielles. Elles ont aussi des limites, celles imposées aux tentatives de saisir la complexité du fonctionnement humain. La pratique de la rencontre humaine, de la notion d'hébergement psychosocial tel qu'il s'est développé au Racard depuis de nombreuses années ne saurait se résumer à des chiffres, des normes, des algorithmes aussi sophistiqués soient-ils. Cette pratique de psychothérapie institutionnelle, indissociablement liée avec l'histoire de la psychose, représente avant tout la tentative d'aménagement d'une rencontre avec l'autre, avec cet autre qui s'est perdu dans les méandres d'une expérience profondément humaine, celle que nous appelons la folie. Parcours chaotiques, déliquescence des liens sociaux, repli sur un monde interne devenu comme imperméable aux dialogues usuels, explosion de détresse, d'angoisse, de violence verbale et parfois physique, voilà ce qu'accueillent jour après jour les permanents du Racard, s'efforçant d'accompagner des personnes que leurs difficultés intérieures, leurs parcours de vie cabossés ont conduit aux marges de la société et souvent bien au-delà de ce que peuvent accueillir les habituelles structures résidentielles. Renoncer à toute velléité normative est posé au Racard comme un a priori essentiel de la rencontre avec l'autre, de cet autre que les troubles intérieurs et le destin de vie ont amené au-delà de la marge. Accepter l'autre tel qu'il se présente pourrait apparaître comme un idéal utopiste, cherchant à échapper aux contraintes du monde moderne, de sociétés aux règles de plus en plus complexes, mettant à mal leurs membres les plus faibles et les plus désarçonnés pour y faire face. Un monde de rêveur ? Un petit univers cherchant à échapper à la contrainte de la modernité ? Rien de tout cela, me semble-t-il, dans la pratique quotidienne de l'équipe du Racard. Si les règles ne sont pas déclinées selon les préceptes usuels en termes de hiérarchie, de règles de conduite, de réponses standardisées face aux déviances, aux troubles du comportement, le fonctionnement du Racard est basé sur une solide assise théorique, une théorie de la rencontre à l'autre, de la rencontre humaine, théorie sans cesse renouvelée par un travail de réflexion des permanents. Et c'est précisément cette assise théorique, repensée jour après jour

en fonction de l'inattendu et du nouveau surgissant à chaque rencontre, qui représente la colonne vertébrale, la règle de fonctionnement auquel chacun peut se raccrocher pour affronter l'angoisse de la rencontre avec la détresse et la folie. Renoncer aux règles usuelles de fonctionnement a ici un sens permettant d'offrir des espaces, des relations à investir que chaque résidant investira selon ses besoins pulsionnels. L'accueil fait à ces trajectoires pulsionnelles, repérées et sans cesse élaborées par les permanents, représente la structure permettant la transformation progressive de mouvements chaotiques et destructeurs, coupant les résidants d'eux-mêmes et du monde social, en des mouvements de réappropriation de soi et de la cité. Tous ces efforts pour rester en condition d'aller vers l'autre, de créer un lien alors que tous les liens semblent perdus, en résistant à toute velléité normative, à tout désir d'emprise sur l'autre que cela soit en imposant une norme ou une compassion bienveillante, voilà bien là la profonde richesse du Racard.

L'année 2008, marquée par le départ pour deux ans à Moscou de son directeur de longue date Miguel Norambuena, a permis à sa nouvelle directrice Paola Salati de perpétuer la force et la capacité de renouvellement de la réflexion au sein de son équipe. La rigueur, la solide assise théorique de la nouvelle directrice et de l'équipe ont permis non seulement une transition en douceur, mais surtout la poursuite du développement clinique et théorique du Racard. La réalisation en 2008 par Paola Salati de la vidéo " Les Peluches " illustre à merveille la richesse de cette clinique du quotidien, hors normes, toujours à la limite du point de rupture, et dans le même temps si riche et apaisante pour nos semblables que la vie malmène comme des bateaux ivres et sans gouvernail dans la tempête, toujours à risque de s'échouer sur des rivages inhospitaliers.

Philippe Rey-Bellet

REGARD DE LA DIRECTRICE ADJOINTE

> « Observer la trajectoire des patients psychotiques, c'est y voir la dévaluation progressive de tout ce qui constitue leurs *marques de valeur*. Ils sont, comme tout le monde, entraînés dans l'interaction sociale qui sans arrêt jauge et mesure la valeur de ce qu'ils font, de ce qu'ils sont. Peu importe ici qu'ils soient responsables ou non, peu importe qu'il s'agisse de l'état de leur cerveau ou de celui de la société, mais en ce qui les concerne, l'évaluation est presque toujours négative, et ce processus s'aggrave avec le temps, se nourrissant de lui-même.»
>
> Dr. Daniel Schurmans[1]

L'exercice 2008 a été marqué par la préparation et la concrétisation du départ pour Moscou de Miguel D. Norambuena, directeur du Centre Racard depuis de nombreuses années et garant de la continuité de l'approche proposée. Son absence est prévue pour une durée de deux ans.
Le rôle de Miguel D. Norambuena au sein de l'institution a été très important depuis son arrivée en 1985. En effet, grâce à ses remarquables apports théoriques, ses nombreuses connections, ainsi qu'à sa grande créativité et forte personnalité, il a mis sur pied et affiné une approche originale - « l'animation psychosociale » - pertinente dans l'accueil d'une population ayant intériorisé l'échec et la violence. Son départ, bien que temporaire, a nécessité, durant les six premiers mois de l'année écoulée, la transmission des tâches qui incombent à la direction, afin que le Centre Racard puisse continuer à être une institution originale, offrant un accueil hospitalier, personnalisé et réparateur aux résidants hébergés, et à assumer son rôle de relais dans le riche panorama d'offres institutionnelles, privées et publiques, de la place de Genève.
Cette tâche de direction par intérim m'a été confiée et c'est pour moi un défi de réussir, d'un côté, à préserver et perpétuer le patrimoine acquis durant toutes ces années, ainsi que les concepts de base de notre démarche et, d'un autre côté, d'assumer les tâches et les responsabilités qui nous reviennent.

Le bilan de ces premiers mois en l'absence de Miguel D. Norambuena est positif, dans la mesure où les demandes de « placement » au Centre Racard de la part des Services sociaux (Service du tuteur général, Hospice général, Service de probation et de réinsertion, Clinique de Belle-Idée) n'ont pas diminué, le taux

---

[1] *L'héritage oublié*, Québec, 21 mai 2008.

d'occupation du Centre reste élevé et les professionnels s'occupant de nos résidants (assistants sociaux, infirmiers, médecins) semblent être satisfaits du travail effectué.
Le grand professionnalisme de l'équipe d'animation psychosociale, acquis durant des années de pratique, face à une population très « revêche » et réfractaire à toute imposition de norme sociale, a permis que le Centre Racard devienne une alternative utile, voire indispensable, en vue d'offrir un lieu de vie transitoire pour des personnes difficiles à gérer et présentant de gros troubles psychiques et de la personnalité. Pour ces personnes à l'estime de soi brisée et en rupture sociale, l'option choisie d'un accueil non normatif, à haut seuil de tolérance face aux comportements déviants continue de faire ses preuves.

Mon engagement en tant que directrice porte, entre autres, sur la qualité de présence des permanents auprès des résidants, sur le travail d'acceptation de l'autre dans sa différence, avec tout ce que cela implique comme analyse de ses propres dysfonctionnements. Nous savons tous combien les professionnels du champ psychosocial sont touchés au plus profond d'eux-mêmes dans la confrontation avec une population difficile. Et cela d'autant plus s'ils partagent un espace exigu où la promiscuité et la grande proximité ne permettent pas de se replier, physiquement, dans un bureau[2] fermé et, psychiquement, derrière une fonction et un rôle clairement visibles. Au Centre Racard, nous devons à tout moment être attentifs à garder la bonne distance face aux résidants et également aux réactions que ces personnes provoquent en nous. C'est la raison pour laquelle chaque permanent, afin d'éviter de tomber dans une tendance à un redressement normatif des comportements singuliers ou à un maternage étouffant du résidant, doit s'écouter soi-même tout en écoutant l'autre. Autrement dit, il doit reconnaître en soi le surgissement d'attitudes tant de contrôle et d'oppression de l'expression qu'infantilisantes ou trop protectrices.

La place primordiale est donnée à la relation ; nos efforts auprès des résidants sont centrés dans la création de liens, tant à soi-même (son corps, sa personne, ses actes, ses idées) qu'à l'autre (permanent, résidant, ami, famille, services médico-sociaux) ainsi qu'à son environnement (sa chambre, son habitat, son quartier, sa ville). Il s'agit d'un travail quotidien d'invention et de recherche, avec la personne hébergée, d'une relation singulière lui permettant de (re)trouver une dignité perdue ou jamais eue.
Notre option s'appuie sur l'hypothèse que les vécus quotidiens - quasi permanents et souvent très anciens - d'exclusion et de rejet diminuent de par l'acceptation de l'expression singulière de la personnalité du résidant. C'est par la reconnaissance de l'autre dans sa différence, la valorisation de la personne en

[2] Le bureau est un espace ayant différentes fonctions : chambre de veille du permanent, lieu pour les rencontres individuelles ainsi que pour les tâches administratives.

tant que telle, appréhendée comme totalité et non uniquement à travers ses symptômes, que ces personnes pourront renforcer leur narcissisme défaillant.

Notre formule, par une approche non moralisante et non culpabilisante, où les règles sont réduites au minimum, permet une approche personnalisée de chaque résidant. L'hébergement offre des modules ouverts et variables afin que chacun puisse y trouver sa place. Pour profiter d'un séjour au Centre Racard, il n'est pas nécessaire d'avoir un projet ni une occupation pendant la journée. Quant aux rencontres individuelles, pour les plus réfractaires, elles peuvent avoir lieu ailleurs qu'au bureau et être très informelles. Les repas sont organisés par les permanents, les résidants pouvant participer à la confection de ceux-ci sans y être obligés. Nous souhaitons la participation au repas collectif, sans que cela soit un devoir. Les absences ponctuelles sont également acceptées.
Le rôle des permanents se situe dans un « être / faire à côté », « être / faire avec », dans la recherche d'un lien à valeur réparatrice de l'estime de soi.

Cet espace hospitalier, non médical et non éducatif permet, grâce à la grande disponibilité, l'ouverture d'esprit et l'empathie de l'équipe d'animation psychosociale, d'accueillir les personnes les plus dérangeantes, souffrantes et exclues parmi les exclus. Des personnes qui ont besoin d'aide, d'être reliées à soi, aux autres et au monde, sans forcément qu'elles aient une demande d'aide explicite.

De nouveau cette année, nous constatons qu'il est très difficile de trouver des relais institutionnels adéquats pour certains résidants logés au Centre Racard. Les séjours de ceux-ci se prolongent, par conséquent, au-delà d'une année - avec parfois le risque de perte d'une partie des bénéfices acquis - car les portes d'autres institutions restent fermées pour eux. Il arrive dans ces cas que des solutions insatisfaisantes soient trouvées, faute de mieux, et que ces personnes se retrouvent, assez vite, dans un état de dégradation psychique ou physique. Une partie de ces personnes, tout particulièrement celles qui habitent dans des hôtels et qui sont ainsi livrées à elles-mêmes, reviennent très régulièrement au Racard, en tant que visiteurs, à la recherche d'un soutien psychosocial.

- L'année en cours verra la sortie de notre prochaine publication :

Sous la direction de Miguel D. Norambuena
De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien
Le Centre Racard, critique et clinique
Préface d'Olivier Mongin
Postface de Lucila Valente
Ed. L'Harmattan, Paris, 2009

- Un projet de confection d'un coffret d'une dizaine de DVD d'environ 15 minutes - sorte de petits films expérimentaux - filmés tant par les permanents que par les résidants eux-mêmes est en cours. Le premier de ces DVD est déjà achevé (« Les Peluches »).

Je profite de l'occasion pour remercier les divers partenaires qui permettent à notre institution d'exister et de remplir son rôle dans la cité.
Un remerciement chaleureux aux permanents de l'équipe d'animation psychosociale qui ont montré la capacité de relever le défi en persévérant dans l'accueil respectueux de ces personnes « mal aimées » et pour leur investissement personnel, ainsi qu'aux remplaçants[3] pour leur disponibilité et aide précieuse.
Un remerciement particulier à Miguel D. Norambuena et au comité du Racard de la confiance qu'ils m'ont accordée ainsi que de leur intérêt, leur motivation et leur soutien à cette expérience.
Je tiens également à remercier les professionnels des divers Services médico-sociaux qui nous font confiance en reconnaissant le travail entrepris au Centre Racard.
En dernier lieu, un grand merci aux résidants, présents et passés, pour leurs enseignements essentiels, qui ont contribué amplement à construire notre savoir-faire et notre savoir-être avec eux.

Paola Salati

[3] Weimar Agudelo, Boris Dunand, Bruno Grangier, Ana-Belen Guinea Salinas, Ava Halloran, Jorge Zapata.

QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2008

Vernissage à la librairie « Les Boutiques de cannelle », Genève, de « Les cahiers du racard, numero un », avec des textes écrits par les permanents et une mise en page réalisée par Aloys Lolo.

Article sur le Racard, paru dans le journal « Nouvelles Plainpalais/Jonction », no. 227, février 2008.

Publication du livre de Miguel D. Norambuena : « Les aquarelles d'Yvrose » par les Editions du Tricorne, Genève, 2008, avec une préface de Jacques Hainard et un postscriptum de Sylvain Thévoz.

Vernissage du livre « Les aquarelles d'Yvrose » à la Bibliothèque de la Jonction, en présence d'Yvrose Price, Jacques Hainard et Serge Kaplun.

Expositions thématiques du Centre Racard dans une vitrine du Service du tuteur général (26-28, bd Georges-Favon, Genève).

Participation au concours « Prix Michel Baettig ».

Participation au concours « Prix Société Suisse de Psychiatrie Sociale, Section romande » avec la vidéo « Les Peluches ».

Visite au Racard de l'équipe du Service social de la ville d'Onex, dirigée par Pierre-Antoine Lacroix.

Visite au Racard de Fanny Schwarz, du Département de la Solidarité et de l'Emploi (DSE), concernant les « Emplois Solidaires ».

Visite au Racard de Christophe Gros, ethnologue au Musée d'Ethnographie de Genève (MEG), en vue d'une éventuelle collaboration future.

Visite au Racard de l'équipe de « L'Intervalle », Service social de la ville d'Annecy.

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Accueil, pour une durée de six mois, de M. Bruno Grangier, stagiaire de troisième année à la Haute Ecole de Travail Social (HETS-IES).

VERNISSAGE DU LIVRE « LES AQUARELLES D'YVROSE »

Allocution de Monsieur Jacques Hainard

Yvrose Price avec une partie de l'équipe du Racard

PRENDRE LA VIE COMME ELLE VIENT

Fernando Vidal[4]*, découvrant le livre* « Les Aquarelles d'Yvrose »*, publié sous la direction de Miguel D. Norambuena, avec une préface de Jacques Hainard et un postscriptum de Sylvain Thévoz, aux Éditions du Tricorne à Genève en 2008, partage avec nous ses réflexions sur cette œuvre singulière prenant place dans l'histoire de l'art.*

"Prendre la vie comme elle vient": c'est le message qu'on peut lire en bas de l'une des aquarelles d'Yvrose Price. Elles nous sont offertes dans un petit livre à la mise en page et à la typographie exquises et sobres, fait à tous égards avec un soin rare. Qui et quoi ont mérité une telle qualité d'attention?

Née à Haïti en 1975 et adoptée par un couple genevois, Yvrose devient un jour résidante du Racard, centre d'hébergement non médical pour des adultes avec des troubles importants de la personnalité. Dans cette institution genevoise unique que dirige Miguel D. Norambuena, les résidants, toujours transitoires, trouvent un lieu de vie les aidant à retisser des liens avec eux-mêmes, avec les autres, avec la vie de la cité. Si Yvrose peint ses aquarelles dans ce cadre généreux, c'est que, comme le dit une d'elles, "Quand tout le monde est là, la vie est plus facile."

Des aquarelles à la composition élémentaire. Une trentaine de visages d'hommes et de femmes, à la fois simples et expressifs, peints sur des fonds vivement colorés, nous regardent de leurs grands yeux; certains font penser à Yvrose elle-même (photographiée sur la quatrième de couverture). Dans la partie inférieure des feuilles, séparés des visages par un trait noir horizontal et rédigés sur un fond de couleur différent du reste, des aphorismes forment un socle qui renforce le caractère hiératique des images tout en intensifiant leur charme contemplatif.

Comment situer Yvrose et ses aquarelles?

Après la Seconde guerre mondiale, Jean Dubuffet inventait le terme d'"art brut" pour nommer des oeuvres faites par des personnes sans "culture artistique" et donc opposées aux "arts culturels" et à leurs poncifs. Avant Dubuffet, des psychiatres s'y étaient intéressés: le français Paul Meunier (sous le pseudonyme Marcel Réja) dans *L'Art chez les fous* (1907); le suisse Walter Morgenthaler dans sa monographie sur le schizophrène Adolph Wölfli (*Ein Geisteskranker als*

[4] Fernando Vidal est chercheur à l'Institut Max Planck d'Histoire des Sciences à Berlin. Auteur, entre autres, de : *Les Sciences de l'âme XVIe-XVIIIe siècle*, Ed. Honoré Champion, 2006.

Künstler, 1921), dont l'oeuvre est conservée au Musée des Beaux-Arts de Berne et fut montrée en 1972 lors de la documenta5 à Cassel; l'allemand Hans Prinzhorn dans *Expressions de la folie* (original allemand de 1922). Aux antipodes en 1946, le médecin Nize da Silveira fondait dans un centre psychiatrique de Rio de Janeiro un service d'ergothérapie; six ans plus tard, elle inaugurait avec les productions des patients un Musée des images de l'inconscient dont le fonds dépasse aujourd'hui les 300’000 oeuvres. En 1975, la collection de Jean Dubuffet aboutissait à Lausanne; elle a été le point de départ de ce formidable musée qu'est la Collection de l'art brut.

Depuis lors, l'"art des fous" que les Nazis prenaient comme preuve médicale contre l'art moderne "dégénéré" est devenu une marchandise prisée des collectionneurs autant que des historiens de l'art et de la psychiatrie. Ce qu'on a appelé "outsider art" fait depuis longtemps partie du système des beaux-arts. Il faudrait l'aborder dans l'esprit de l'anthropologue Sally Price lorsqu'elle démystifie (dans *Arts primitifs, regards civilisés* ou dans son récent et non traduit *Paris primitive*, sur le Musée du Quai Branly) le mythe du connaisseur d'art "primitif" et interroge les multiples rapports de pouvoir qui gouvernent nos regards et nos discours.

Les arts ne sauraient être autre chose que culturels et les aquarelles d'Yvrose ne font pas exception. Mais comme pour tous les arts jadis supposés en dehors de la culture, l'entrée d'Yvrose dans le marché des livres peut aussi être le signe d'une sortie – partielle, temporaire, imparfaite – vers un peu moins de souffrance et vers une manière plus juste d'être dans le monde. En cela, *Les Aquarelles* prolongent le travail du Centre Racard, dont une pensée d'Yvrose saisit l'esprit: "Regarder très loin, aimer très proche."

Fernando Vidal

Livre d'Yvrose

MIGUEL D. NORAMBUENA

LES AQUARELLES D'YVROSE

Préface de
Jacques Hainard

Éditions du Tricorne
14, rue Lissignol
Genève
2008

Yvrose Price

ISBN : 9782829303050.
9 782829 303050

CONTRE-TRANSFERT ET RELATION D'AIDE : L'INEXTRICABLE LIEN

« Trop de distance et trop de proximité empêche la vue »

Pascal

Le Racard est une petite structure à dimension humaine qui a l'avantage de pouvoir accueillir ses résidants dans un cadre chaleureux et convivial. Du caractère d'urgence de ses débuts, il ne reste à proprement parler que l'admission sans entrave administrative, ce qui toutefois est non négligeable puisque cela permet à la personne en demande d'hébergement d'éviter de bien superfétatoires prérequis. Au fil des années, la durée des séjours a considérablement augmenté. De fait, cette nouvelle donnée temporelle a immanquablement contribué à nous questionner encore plus sur le regard que nous portons au résidant et sur notre rapport avec lui. Considérer la personne hébergée à l'aune de notre propre contre-transfert, interroger soi-même et l'autre à la juste mesure de ce contexte si particulier de proximité résidentielle, tel est le propos du présent texte.

Le Racard peut être envisagé comme un formidable laboratoire microcosmique où se rencontrent, s'entremêlent et se démêlent, se lient et se délient, pour un temps du moins, des univers distincts les uns des autres marqués peu ou prou par les vicissitudes d'une existence qui, pour certains, a fini d'être rêvée et explorée, faute en partie à une estime de soi qui n'a cessé de s'éroder au cours des ans. Chez la plupart de nos résidants, une succession de douloureuses épreuves psycho-socio-affectives a favorisé l'émergence d'un profond état de déréliction qui, consciemment ou inconsciemment, nous renvoie à notre propre sentiment d'incomplétude. Dès lors, il convient d'aborder et d'apprécier avec soin nos lignes de force et de faiblesse personnelles, au travers notamment de la distance professionnelle qui nous incombe, si nous ne voulons pas générer des contre-réactions anxiogènes et persécutoires. C'est pourquoi il est fortement conseillé à chacune des personnes travaillant au Racard d'entreprendre une démarche d'introspection psychothérapeutique, la fragilité psychologique des personnes reçues ne pouvant en aucun cas souffrir des projections de nos peurs, doutes, angoisses et autres appréhensions. Pour rencontrer le résidant pleinement, non superficiellement, il paraît donc essentiel de s'être d'abord rencontré soi-même et d'avoir, sinon réglé, du moins apaisé ainsi ses propres conflits. Il est en effet d'une importance capitale d'avoir fait un tant soit peu la paix avec son moi intime, d'avoir pu éclairer et reconnaître les ombres en son théâtre intérieur afin que l'autre ne soit pas vécu comme quelqu'un de menaçant et de déstabilisant, ni

non plus comme quelqu'un venant répondre à notre manque, notre attente, c'est-à-dire à cet état d'inanité inhérent, que cela nous plaise ou non, à la psyché humaine depuis la nuit des temps !
Opérer une distance adéquate tant physique que psychique n'est pas chose aisée et représente certainement une des principales gageures de notre travail d'animation psychosociale. Le Racard est un lieu de vie qui tente constamment de distiller une atmosphère lénifiante emprunte de chaleur et de convivialité, et il est parfois fort difficile de se départir de ses propres composantes subjectives d'affectivité pour se recentrer sur notre rôle de permanent, inducteur de lien social. Voici sans doute le grand paradoxe de cette si exigeante mais si fascinante profession (de foi !) où nous faisons de nous-mêmes notre propre outil de travail : nous devons jouer de notre sensibilité sans pour autant qu'elle se joue de nous ! Accueillir la personne avec hospitalité en se gardant d'apposer un quelconque préjugé ou jugement de valeur et en accordant un statut de fait à sa pathologie, tout en la considérant comme un être entier susceptible de nous enrichir et de nous étonner, est le délicat et déroutant pari que le Racard n'a eu de cesse de soutenir depuis bientôt trente ans.

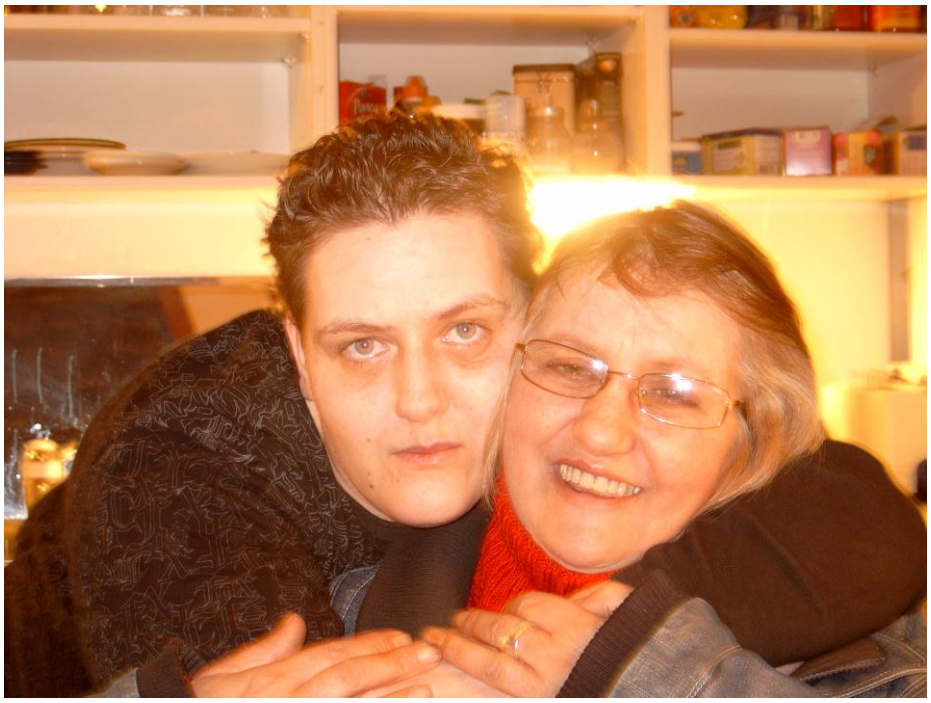
Notre approche psychosociale se veut donc hospitalière et dénuée de tout a priori par trop restrictif et réducteur, c'est un aller vers l'autre sans idée préconçue. Notre principale et peut-être utopique tâche sera toujours d'ambitionner la reconstruction du narcissisme éprouvé. Percevoir le résidant dans son inaliénable unicité implique de la part du permanent une attitude constante et consistante d'ouverture et d'empathie, emplie d'humilité et de respect. N'oublions jamais que nous sommes confrontés à des individus à part entière dont la fierté intrinsèque a été bafouée à moult reprises et qui ont fini par faire de l'exclusion leur seul et unique statut identitaire d'existence, à cause, entre autres, d'une société qui trop souvent par commodité défensive s'est aveuglée dans la propagation de cette scandaleuse étiquette. Non ! L'obscurité n'est de loin pas l'apanage des seuls exclus, la lumière y fait souvent d'étonnantes percées ! Encore faut-il que nous nous autorisions à y prêter attention…

Alexandra Favre

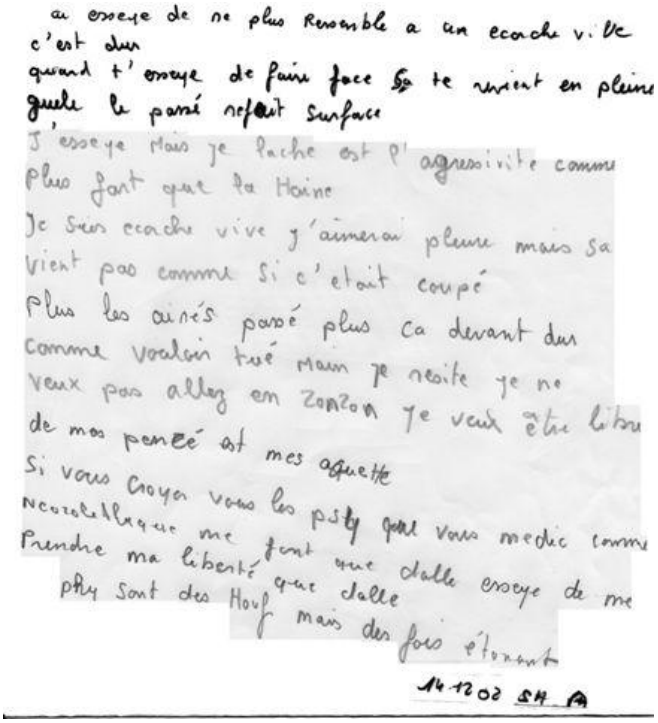
Christian

QUAND ETAIT
AUX RACARD les
gens ont mon BEAUCOP
HIDER H MAND SORTIR
Il Avais BEAUCOUP
De joie etait LABA
je conseille AUX
gent Aller AUX
RACARD
je garde un Bon souvenir
Christian

Quand j'étais au Racard, les gens m'ont beaucoup aidé à m'en sortir. J'avais beaucoup de joie quand j'étais là-bas. Je conseille aux gens d'aller au Racard et je garde un bon souvenir. **(Christian Chesaux)**



Sandra et sa mère lors du repas de Noël au Racard



J'ai essayé de ne plus ressembler à une écorchée vive. C'est dur. Quand t'essaies de faire face ça te revient en pleine gueule et le passé refait surface. J'essaie mais je lâche et l'agressivité comme plus fort que la haine. Je suis écorchée vive. J'aimerais pleurer mais ça vient pas comme si c'était coupé. Plus les années passent plus ça devient dur comme vouloir tuer mais je résiste. Je ne veux pas aller en zonzon. Je veux être libre de ma pensée et mes gestes. Si vous croyez vous les psys que vos médics comme les neuroleptiques me font que dalle essayez de me prendre ma liberté que dalle. Les psys sont des ouf mais des fois étonnants. **(Sandra Hennard, 14.12.08)**

LUCIEN

Arrivé au Racard après un très long séjour à la clinique psychiatrique, Lucien, homme d'une trentaine d'années ayant été exclu de diverses institutions à cause de la lourdeur de sa pathologie et de ses comportements auto- ou hétéro-agressifs, se présente comme une personne avec une estime de soi passablement abîmée et nécessitant, à tout moment, d'être rassuré quant à sa possibilité de pouvoir rester chez nous, d'avoir sa chambre ainsi qu'à notre acceptation de sa personne. Par ses demandes incessantes et répétitives, il montre son besoin d'être conforme et sa crainte d'être, une fois encore, renvoyé.

Quotidiennement, nous le tranquillisons quant au fait qu'il a sa place au Racard et que nous sommes contents de lui. Petit à petit, il se confie à nous, c'est-à-dire qu'il nous fait part de comportements « déviants » dont il a honte et qui provoquent, normalement, une répréhension de la part de celui ou celle qui l'écoute. Nous accueillons ses récits, souvent très crus, sans faire apparaître aucune attitude moralisatrice, tout en le mettant en garde des risques courus lors de ses pratiques.
Très souvent, lorsqu'il arrive au Racard à 17h, il dépose la rage accumulée durant la journée en lien avec les regards dénigrants et les commentaires dépréciatifs auxquels il doit faire face jour après jour. Une fois encore, nous l'écoutons et le laissons exprimer sa colère, même lorsqu'il le fait de manière violente, et, tout en recevant sa souffrance avec empathie, nous le valorisons et essayons ensuite de l'orienter vers un univers plus joyeux.
Notre attitude hospitalière, tolérante et non culpabilisante permet à Lucien, petit à petit, de se sentir accepté et apprécié tel qu'il est et, malgré de très courts séjours à la clinique psychiatrique, il restera au Racard pendant environ une année. Un autre lieu de vie lui sera ensuite proposé au moment de la fermeture annuelle du Racard.

On le revoit en visite au Racard après un mois. Lucien est transformé : propre sur lui, bien rasé, bien habillé, très poli et obéissant. Il dit être content de son nouveau lieu de vie et de ses nouvelles activités, bien que nous lui manquions beaucoup. Il ne raconte plus rien d'autre, ni de lui ni de sa vie. Lucien est méconnaissable et, en secret, je me demande combien de temps encore il va supporter ce « nivellement » de sa singularité.
En effet, il commence petit à petit à se révolter et, quelques semaines plus tard, Lucien est exclu définitivement de son nouveau lieu de vie suite à des comportements agressifs.

Comme alternative d'hébergement, il ne lui reste plus qu'une chambre d'hôtel et, les problèmes de solitude, la difficulté à entretenir des relations valorisantes

et une mauvaise gestion de son argent, le poussent à nous téléphoner quotidiennement et à venir nous rendre visite très souvent, à la recherche d'une écoute empathique et d'un environnement hospitalier et chaleureux prêt à l'accueillir.

Paola Salati

Nouvel an au Racard

Dessin de Sandra

NAZAR

Nazar est algérien et réside en Suisse depuis 18 ans. Il n'a pas de permis de travail, ni de permis de séjour, car, suite à la séparation d'avec sa femme, son renouvellement est en suspens.
Il a un problème d'alcool qu'il gère comme il peut, suivant les jours, les événements, les humeurs. Il est suivi par l'Hospice général et a la possibilité de suivre un programme de sevrage à la consultation d'alcoologie.

Il arrive au Racard après une petite période d'errance, il est très amaigri, plutôt triste de voir que, depuis la séparation d'avec sa femme, les problèmes se multiplient et la réalité lui explose en pleine figure : il n'a aucun droit sur ses enfants, qu'il ne voit quasiment jamais, il ne peut pas travailler car il n'a plus de permis ; il n'a plus aucune raison d'être en Suisse du point de vue de la loi, sauf que lui, des raisons, il en a plein, car après 18 ans passés à l'étranger, il est devenu étranger en Algérie aussi. De plus, la vision qu'il a de sa culture l'empêche de retourner en Algérie sans travail, sans situation, et surtout sans ses enfants. Ceci représente pour lui une honte supplémentaire en plus de celle de devoir faire recours à l'assistance, d'être dépossédé de ses droits familiaux, d'être contraint à vivre en marge.

Pendant les quelques mois qu'il passe au Racard, il arrive à rester abstinent, à se lier d'amitié avec les autres résidants et à accepter de voir un juriste pour essayer de démêler sa situation, car une demande d'expulsion incombe sur lui.

Avec lui, en abordant tous les côtés complexes de son dossier de requérant d'asile, nous travaillons sur le sentiment de honte qu'il éprouve pour qu'il s'en déculpabilise, en appuyant sur les capacités propres dont il dispose encore, en encourageant les efforts qu'il fait pour arrêter la machine de la marginalisation qui se déploie autour de lui. Nous travaillons aussi sur son identité de victime qui apparaît en premier lieu en l'écoutant, qui semble être son seul moyen, au départ, de susciter l'attention de l'autre.
C'est un axe fondamental de notre démarche, renforcer les ressources existantes chez les résidants pour essayer de les aiguiller vers un changement bénéfique.

Il arrive ainsi à prendre contact avec un juriste, mais son dossier est compliqué et les jours passant, les démarches qu'il est censé faire deviennent lourdes et difficiles à accomplir, il est sous pression, trop peut-être. Quand la décision du tribunal tombe, et qu'il se rend compte que le recours ne servira probablement à rien, la nouvelle est dure à accepter : il ne pourra pas rester en Suisse.

Quelques jours après, Nazar, sous l'emprise de l'alcool, enfreint la loi et est emprisonné pendant quelques mois, ce qui met fin à son séjour au Racard.

Il repasse chez nous après 6 mois, pour chercher son courrier, il est à la rue, il a fait 2 séjours à Belle-Idée, il ne bénéficie plus de l'assistance, et il nous dit : "merci de garder mon courrier, le fait d'avoir encore une adresse quelque part me fait croire que je ne suis pas complètement illégal". Et pourtant...

Franca Ferrari

Dessin de Nazar sur le tableau noir de la cuisine

Yvrose peignant à la cuisine

Séance d’autoportrait

Pascal, Fabio et Dario

Bruno Grangier, stagiaire de la HETS-IES

Dessin de Jean-René

FINANCEMENT, DONS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève[5]	462'500.-
Ville d'Onex[6]	1000.-
Commune de Meinier	300.-
Commune de Collex-Bossy	100.-
Commune de Vandoeuvres	500.-
Commune de Confignon	500.-
Commune de Choulex	400.-
Commune de Bellevue	1000.-
Commune de Presinge	2000.-
Commune de Cologny	5000.-
Commune de Veyrier	1000.-
Commune de Chêne-Bougeries	4200.-
Commune de Dardagny	100.-
M. et Mme J.-C. Hentsch	512.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet d'exister. Un grand merci également à toutes les Communes pour leur contribution ainsi qu'à tous les donateurs qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent.

[5] Depuis le 1er janvier 2008, le Racard est subventionné uniquement par la Ville de Genève, Département de la cohésion sociale, de la jeunesse et des sports.
[6] Service de prévention sociale et de promotion de la santé.

Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2008.

STATISTIQUES DU 1ER JANVIER AU 31 DECEMBRE 2008

Nuitées

Nuitées réalisées au Racard :	2180	
Taux d'occupation (%):	81.6	
Visites mobilisantes (*)	514	(55 personnes)

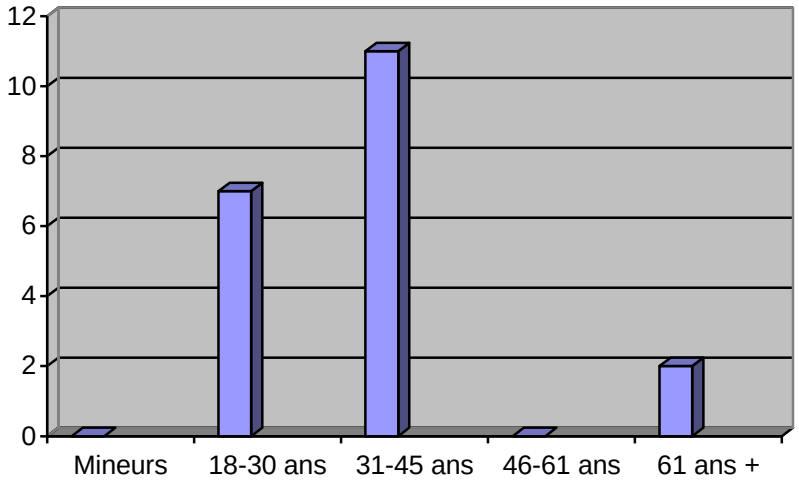
Personnes accueillies	Nb. de personnes	Dont nb. adressées par les services sociaux
1 mois max.	6	6
3 mois max.	3	3
3 mois renouvelés	9	9
Totaux	18	18

Demande d'admission refusée, Racard complet	15
Demande d'admission refusée, incompatibilité	11

Problématiques des résidants	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
Toxicodépendances	4	22.2	398	18.3
Troubles psychiatriques	9	50.0	1084	49.7
Troubles psychiatriques + toxicodépendances	4	22.2	583	26.7
Autres	1	5.6	115	5.3
Totaux	18	100.0	2180	100.0

(*) Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents.

Nombre de résidants par classe d'âge

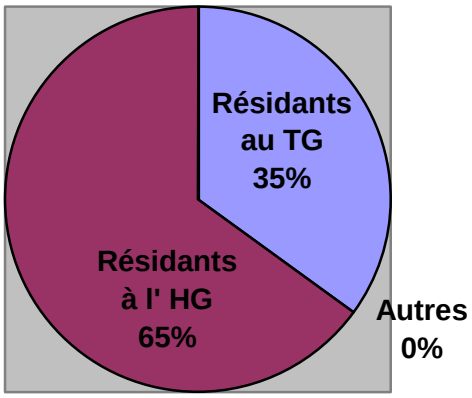


Remarques :
En 2008, il n'y a eu aucun mineur au Racard. De même, la tranche d'âge 46-61 ans n'est pas du tout représentée.

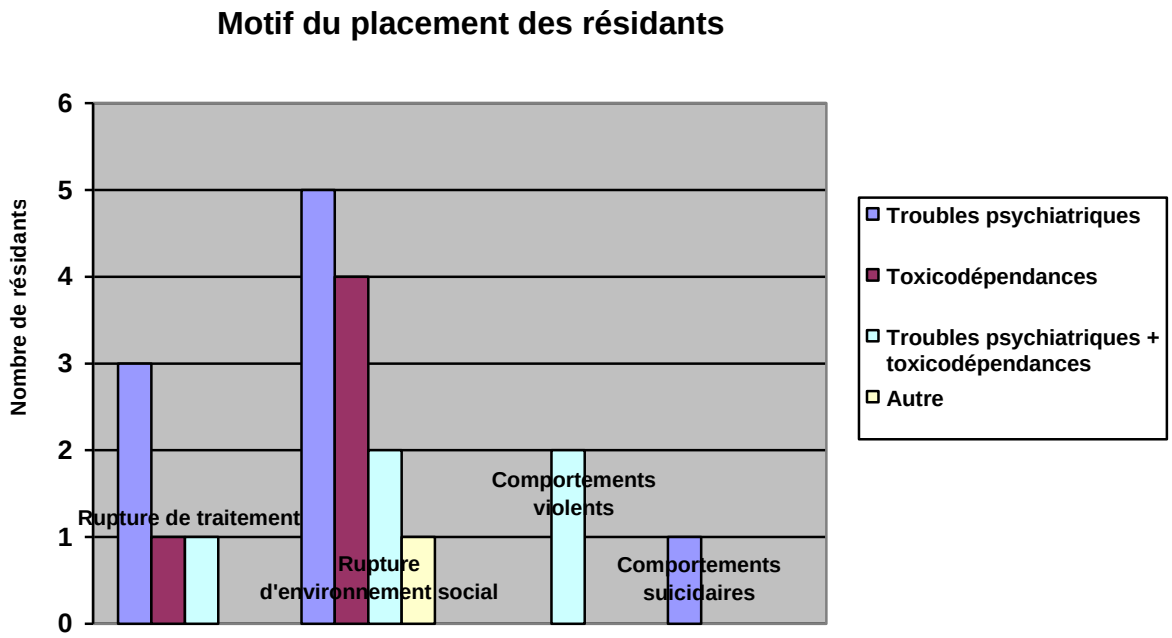
Répartition selon les sexes

Durant l'année 2008, nous avons hébergé 19 hommes et une seule femme. On remarque que les femmes, toujours minoritaires, ont été particulièrement peu représentées cette année.

Répartition des services placeurs



Remarques :
TG : Service du tuteur général
HG : Hospice général
En 2008, le nombre de résidants placés par l'HG a augmenté. Du fait que le service des prestations complémentaires ne couvre plus la totalité des frais de séjour au Racard, nous avons été obligés de refuser plusieurs demandes émanant du TG pour des personnes bénéficiant de l'AI.



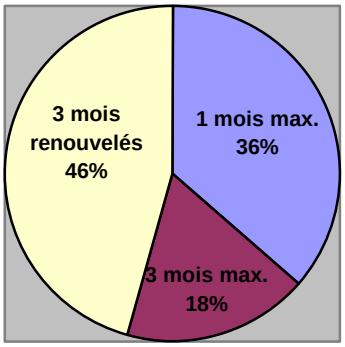
Ce graphique montre, pour chaque motif de placement - à savoir « rupture de traitement », « rupture d'environnement social », « comportements violents » ou « autre » -, le type de problématique associé. Par exemple nous pouvons constater que les troubles psychiatriques constituent le type de problématique le plus fréquent chez les résidants, qu'ils soient en rupture de traitement ou en rupture d'environnement social.

Remarques :

Cette année encore, nous constatons que la rupture d'environnement social et la rupture de traitement sont les motifs principaux qui amènent les personnes à faire une demande d'hébergement au Racard.

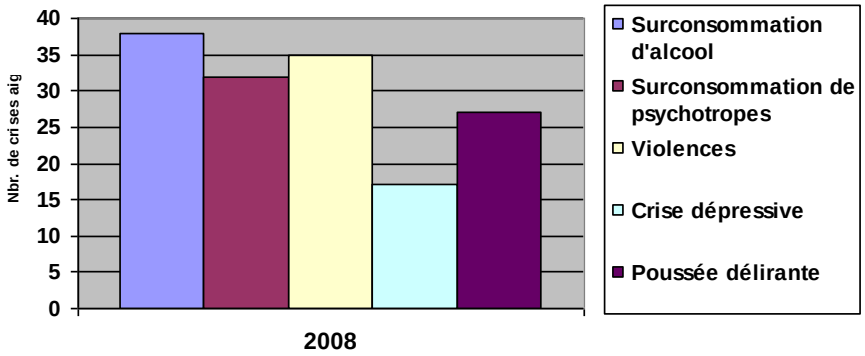
Mais à la différence de l'an passé où, dans ces deux groupes, le nombre de « troubles psychiatriques + toxicodépendances » était en sur-représentation, cette année ce sont les « troubles psychiatriques » sans toxicodépendance qui sont le plus représentés. A cet égard, nous pouvons aussi remarquer que le nombre de placements suite à des comportements violents a diminué (2 contre 5 en 2007). La catégorie « autre » représente soit des personnes que nous n'avons pas pu catégoriser ou ne rentrant pas dans les catégories relevées. Cette année nous avons eu une personne souffrant de cyberdépendance.

Durée des séjours



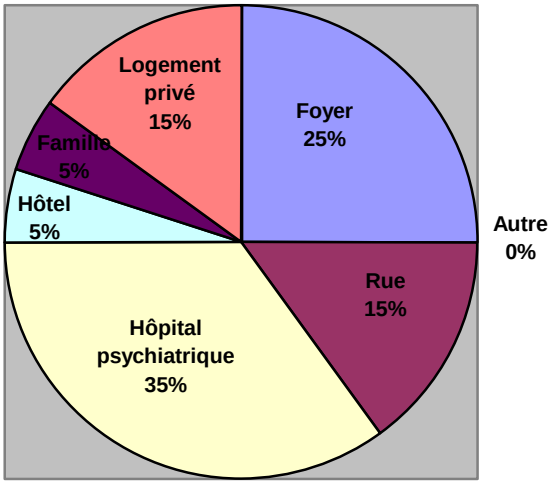
Remarques :
Comme l'an passé, nous constatons qu'il n'existe pas de relais institutionnel à long terme pour ce type de population. Notre hébergement de 3 mois est fréquemment renouvelé. Les 36% de la catégorie « 1 mois max. » comprennent des résidants qui sont restés plus longtemps au Racard mais à cheval sur deux années.

Gestion quotidienne des crises aiguës



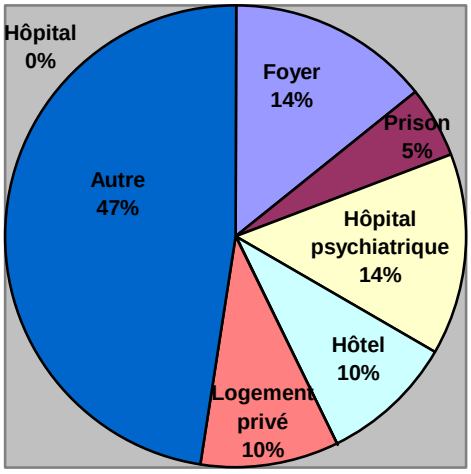
Remarques :
Le terme de « crises aiguës » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour les permanents et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau des soins d'urgence. Nous notons une différence remarquable entre les années 2007 et 2008. Nous avons effectivement soulevé en fin d'année 2007 que nous avions vécu une année particulièrement calme. Les différences entre une année et une autre dépendent des personnes que nous accueillons ; de plus, nous observons des variations en cours d'année. La période des fêtes de fin d'année est souvent sujette à des crises aiguës.

Provenance des résidants



Remarques :
Nous observons que la provenance des résidants reste sensiblement la même d'année en année. Pour les résidants demeurant déjà au Racard au 1er janvier 2008, nous avons pris en compte leur lieu d'habitation avant leur arrivée au Racard.

Destination des résidants



Remarques :
Cette année encore, nous constatons que la majorité des personnes se trouvant sous la rubrique « autre » sont actuellement toujours au Racard, soit parce qu'elles sont arrivées en fin d'année, soit parce que leur séjour a été prolongé sur 2009. Dans cette catégorie, l'un de nos résidants s'est retrouvé à la rue, un autre est parti sans destination connue et un dernier est retourné dans sa famille à l'étranger.

PUBLICATIONS

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena
Hébergement d'urgence et animation psychosociale
Le Racard ou renouer avec la vie
Préface de Michel Porret
Postface de Pierre Dominicé
L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.
(Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
Le Racard
Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent
Préface de Pierre Dominicé
Postface de Gérard de Rham
L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.
(Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
Instants d'un regard, entre parole et silence
Portraits
La Baconnière/Arts, Genève, 2006
(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena
Mis en page par Aloys Lolo
les cahiers du racard numéro un
Imprimerie genevoise, 2007, 32 p.
(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler)

- Miguel D. Norambuena
Les aquarelles d'Yvrose
Préface de Jacques Hainard
Postscriptum de Sylvain Thévoz
Editions du Tricorne, Genève, 2008

PRODUCTIONS

- Nadine Fink & Laurent Graenicher
Sur le fil
Imagia, Genève, 2004
(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

- Paola Salati
Les Peluches
Le Racard, 2007
(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

ANIMATION PSYCHOSOCIALE

Martin Bühler
Marco Cencini
Alexandra Favre
Franca Ferrari
Ariane Hubleur-Carvajal
Anne Spadazzi
Sylvain Thévoz
Paola Salati, directrice adjointe
Miguel D. Norambuena, directeur

MEMBRES DU COMITE

Philippe Rey-Bellet, président
Denis Schmidt, vice-président
Claude Wenger, trésorier
Loraine Bieler
Henri Maudet
Lucila Valente

SECRETARIAT

Nathalie Métry

FIDUCIAIRE

Danielle Favre, Fiduciaire TAO

Imprimé par :

Imprimerie Trajets
avenue Henri-Dunant 15
1205 Genève
www.trajets.org

Equipe d’animation psychosociale et secrétariat

Il n'y a pas de lutte contre la maladie mais lutte du malade pour l'affirmation de sa condition humaine.

Si une institution ne s'organise pas d'abord pour favoriser les échanges, si les soignants (qu'ils soient éducateurs, concierges, administrateurs, cuisiniers ou médecins) ne fonctionnent pas comme déboucheurs de canaux, lorsque ces canaux se bouchent, il n'y a pas d'institution.

François Tosquelles